



Bory-Charensol, les meilleurs ennemis du Masque et la Plume

► François Morel théatralise les affrontements de ces deux critiques de cinéma dans une mise en scène originale et inventive, avec ses complices Olivier Saladin et Olivier Broche

INSTANTS CRITIQUES,
Théâtre 71 à Malakoff (Hauts-de-Seine)

Pendant près de vingt ans, ils ont égayé de leurs affrontements rituels l'émission « Le Masque et la Plume » sur France Inter. Tout les opposait : formation, goûts, milieux. Les critiques de cinéma (ils étaient aussi écrivains et immensément cultivés) Jean-Louis Bory et Georges Charensol se sont disputés, avec âpreté et beaucoup d'esprit, se prenant mutuellement au jeu de leurs postures. Entre le ludion du *Nouvel Observateur* et le patriarche des *Nouvelles littéraires*, le choc de ces deux silex provoquait un grand feu de joie, attendu avec jubilation par le public du studio 105 de la Maison de la radio et guetté par les auditeurs. Leurs joutes éclipsaient même les autres comparses autour de la table.

Bercé pendant son enfance par cette rixe verbale du dimanche soir, François Morel a décidé de recréer leurs dialogues sur une scène de théâtre, de raviver la complicité secrète entre ces deux hommes qui, jamais, ne surent avouer la part d'amitié qui les unissait. Ils avaient pourtant conclu une sorte de pacte, un soir, juste avant l'enregistrement : entretenir leurs différences et jouer sans retenue de leurs oppositions.

Homme de spectacle, François Morel transpose leurs répliques dans un autre cadre qu'un studio de radio. Il place ses vieux complices, Olivier Saladin et Olivier Broche (le mioche qui prenait des taloches, coincé entre François Morel et Yolande Moreau, autour de la table familiale, dans la série *Les Deschiens*) dans une antique salle de cinéma, se déplaçant d'un fauteuil rouge à un autre, au gré de leurs colères et de leurs rapprochements. Accompagnés par une pianiste (Lucrèce Sassella) qui, parfois, intervient dans leur duo.

Olivier Saladin et Olivier Broche sont criants de vérité. Ils « incarnent » littéralement leurs modèles. L'un et l'autre déboulent sur scène, habillés

comme à l'époque, leurs cartables à la main. Saladin joue à la perfection le bougon, ronchon et vieillissant Charensol, revenu de tout, exaspéré par les outrances et les saillies de son cadet ; Broche ressemble, jusqu'au vertige, à Bory, avec écharpe, pull rouge à col roulé, blouson étroit, pantalon serré et cette mèche qui s'efforçait de cacher la calvitie. Dans ses mines aussi, sa façon de se mouvoir, ses excès polémiques. C'est impressionnant : on croit voir ressuscité l'elfe désespéré du *Nouvel Obs*.

Le génie de François Morel, servi à la perfection par ses deux interprètes, est d'avoir su saisir l'esprit tragique chez Bory, désabusé chez Charensol - de ces personnages de comédie. De montrer l'allégresse de leurs disputes, leur amour du cinéma, leur passion enflammée pour la critique, la sincérité dans leurs assauts poussés jusqu'à la mauvaise foi, drolatique ou étranglée de fureur.

Un spectacle enthousiasmant, crépitant, excitant, follement original.

Ce qui ressort aussi, c'est l'atmosphère intellectuelle des années 1970, l'effervescence, les débats intellectuels, les enjeux esthétiques, les choix philosophiques, les clivages politiques et les aveuglements de l'époque. Une énergie particulière se dégage de ce spectacle enthousiasmant, crépitant, excitant, follement original. Merveilleuses trouvailles de mise en scène de François Morel qui utilise une vraie forme théâtrale pour évoquer la vingtaine de films autour desquels les deux compères se chamaillent avec ardeur ou se retrouvent, surpris, heureux de leur connivence. Sans se le dire.

Jusqu'au final, terriblement émouvant quand Bory quitte la scène, emporté par les tourments d'une dépression qu'il dissimulait. Laisant son complice seul et déboussolé.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Jusqu'au 23 octobre, puis en tournée jusqu'en mars 2012. Avec Olivier Saladin, Olivier Broche et Lucrèce Sassella.
Durée : 1 h 30. TÉL. : 01.55.48.91.00.